



www.comptoirlitteraire.com

présente

“La peau de chagrin”

(1831)

roman de BALZAC

(265 pages)

pour lequel on trouve un résumé

puis successivement l’examen de :

l’intérêt de l’action (page 3)

l’intérêt littéraire (page 5)

l’intérêt documentaire (page 6)

l’intérêt psychologique (page 6)

l’intérêt philosophique (page 7)

la destinée de l’œuvre (page 8).

Bonne lecture !

Résumé

“Le talisman”.

À Paris, fin octobre 1830, un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, le marquis Raphaël de Valentin, passe par une maison de jeu où il perd sa dernière pièce d'or. Aussi, tandis qu'il marche sur les quais de la Seine, pense-t-il au suicide. Mais, pour attendre le soir, il entre chez un antiquaire du quai Voltaire ; il y est pris d'une véritable extase devant les objets hétéroclites qui s'offrent à sa vue ; après qu'il en ait contemplé de nombreux, le marchand sans âge, à demi antiquaire, à demi sorcier, lui montre une «*peau de chagrin*» [dans cette expression, le mot «chagrin» vient du turc «çâgri», qui veut dire «croupe», celle d'un âne ou d'un mulet, avec laquelle les tanneurs faisaient du cuir de reliure] à l'apparence étrange, où, selon une disposition triangulaire, sont inscrites des «*paroles mystérieuses*» : «*Si tu me possèdes, tu posséderas tout. Mais ta vie m'appartiendra. Dieu l'a voulu ainsi. Désire, et tes désirs seront accomplis. Mais règle tes souhaits sur ta vie. Elle est là. À chaque vouloir je décroîtrai comme tes jours. Me veux-tu? Prends. Dieu t'exaucera. Soit !*» Comme on lui en fait cadeau, Raphaël l'accepte, par désespoir et curiosité à la fois, comme l'ultime chance de comprendre la vie et son sens : «*Votre suicide n'est que retardé*», lui dit l'antiquaire ; Raphaël affirme alors qu'il veut vivre avec excès. En sortant de la boutique, il marche encore dans la ville. C'est ainsi qu'il rencontre trois amis qui l'emmènent au dîner organisé dans un restaurant par un banquier en l'honneur d'un journal créé pour soutenir le nouveau gouvernement ; s'y trouvent de nombreux convives parmi les plus remarquables de Paris ; et le repas luxueux tourne à l'orgie. Après, Raphaël expose à l'un de ses amis, Émile Blondet, les raisons de son profond malaise, en lui racontant sa vie, en s'appêtant à exposer les raisons qui l'ont mené au désir de suicide.

“La femme sans cœur”

Raphaël raconte sa jeunesse studieuse, qu'il avait consacrée à la rédaction d'une “*Théorie de la volonté*”, une grande œuvre qui était sa consolation et son espoir, une œuvre sublime et fumeuse, inspirée par le mesmérisme et l'occultisme. Il avoue que, du fait de son caractère faible, il avait abandonné son rêve «*d'une grande renommée littéraire*» pour la «*conquête du pouvoir*», ambition que son père, qui l'écrasait, avait eu pour lui, ayant voulu qu'il fît son droit. Mais il mourut, et Raphaël ne disposa plus que d'une modeste rente, et lui, qui avait «*l'imagination la plus vagabonde, le cœur le plus amoureux, l'âme la plus tendre, l'esprit le plus poétique*», abandonna ses études. Sa sensibilité meurtrie et concentrée, sa foi immense en sa destinée et son génie le décidèrent à vivre frugalement, et, pour écrire l'œuvre dont il rêvait, à louer, en automne 1826, une mansarde misérable dans un petit hôtel du Quartier latin, où il se lia d'amitié avec son hôtesse, Mme Gaudin, et sa fille, Pauline, qui était belle, «*gracieuse*», possédant «*des formes qu'une femme eut admirées*», semblant «*être tout à la fois jeune fille et femme*». Elle lui était totalement dévouée, tout en restant très discrète.

Trois ans plus tard, il rencontra Eugène de Rastignac qui lui vanta les vertus de la «*dissipation*», le dissuada de travailler, lui disant que ce n'est pas ainsi qu'il réussira, qu'il vaut mieux, au contraire, intriguer et bénéficier de protecteurs fortunés ; Il le fit entrer dans la haute société, et le présenta à la Russe Fœdora, riche jeune et belle veuve qui jouissait de la réputation de n'avoir aucun amant, était la femme la plus en vue de Paris, personne ne connaissant vraiment son histoire. Rapidement, il l'idéalisa. S'ensuivit entre eux un long jeu de séduction dans lequel, distante et calculatrice, elle se refusa ; ainsi dupé, il finit par renoncer à elle. Il gagna alors un petit pactole au jeu, et, dans un élan suicidaire, décida, avec Rastignac, de le dilapider en menant une vie de débauche. Il quitta pour cela sa mansarde, et abandonna donc Pauline. Mais il dépensa la totalité de sa fortune, s'endetta et parvint rapidement au dernier terme de la misère.

Son récit terminé, il sort de sa poche la peau de chagrin, et exprime le souhait de disposer de deux cent mille livres de rente. À la fin de la soirée, lui et Émile Blondet s'endorment sur place. Le lendemain matin, un notaire lui annonce qu'il a hérité d'une immense fortune. Il veut alors «*vivre avec excès*», connaît tous les succès et tous les agréments d'une vie brillante. Mais, la peau ayant rétréci, il s'effraie, et reprend «*toute sa raison par la brusque obéissance du sort*». Il désire alors «*vivre à tout prix*», et, pour ne plus rien souhaiter, s'installe seul dans un grand hôtel privé de la rue de Varennes qu'il s'est offert, et duquel il sort très peu.

“L’agonie”

Un soir, cependant, Raphaël se rend au “Théâtre Italien”. Il y rencontre Pauline, qui était revenue de l'étranger où son père s'était enrichi, et qui, grâce à son héritage, était devenue baronne. En se revoyant le lendemain, ils se déclarent leur amour, et ne se quittent alors presque plus. Il se laisse donc «aller au bonheur d'aimer». Mais, à la suite de vœux involontaires, la peau de chagrin ne cesse de se réduire. Il la jette alors au fond d'un puits, et s'abandonne à sa vie amoureuse. Or, un jour, la peau lui est ramenée par son jardinier, inaltérée mais encore restreinte. Il consulte des sommités de la science afin de déterminer la nature de la chose, et de vérifier sa résistance ; ils essaient de la détruire par tous les moyens possibles : compression, combustion, réactions chimiques ; mais rien n'y fait : elle est indestructible. Cela le désespère.

Une nuit, Pauline remarque que, pendant son sommeil, il a du mal à respirer ; c'est qu'il prématurément vieilli, dévoré par la phtisie. Sur les conseils de ses médecins, il part donc en cure à Aix, où, restant «longtemps seul», se montrant «peu soucieux des autres patients», il est rejeté par eux ; aidé par le talisman, il tue même l'un d'eux lors d'un duel. Il va alors prendre les eaux du Mont-Dore, en demeurant chez des paysans dans la montagne ; voulant se fondre avec la nature, menant une vie quasi végétative, il y reste un temps, tandis que son état de santé se dégrade de plus en plus. Prenant conscience de l'inexorable rétrécissement de la peau, et du temps qui lui est compté, il en vient à vivre en reclus, espérant éviter toute occasion de formuler quelque vœu que ce soit. Sa survie devenant sa seule préoccupation, il constate que, bien que doté d'un pouvoir extraordinaire, il n'en a rien fait. Il rentre chez lui où l'attendent de nombreuses lettres de Pauline qui est accablée de ne plus le voir car, s'il l'aime encore, il la repousse de peur qu'elle ne le fasse mourir : «Si tu restes là, je meurs». Elle revient pourtant un soir alors qu'il est très mal en point. Il lui dévoile alors son destin, lié au talisman, ce qui entraîne une dispute pendant laquelle la peau rétrécit inexorablement. Dans un élan de passion, Pauline veut alors se suicider, mais elle en est empêchée par Raphaël, qui, pris d'un dernier et sauvage désir pour elle, meurt sur son sein, rongé d'amertume, foudroyé par un dernier désir, celui de vivre encore.

“Épilogue”

Balzac souligna et compléta l'opposition entre Fœdora et Pauline.

Analyse

Intérêt de l'action

En dépit des précautions que Balzac prit, dans sa préface, pour dissocier la personne de l'écrivain des personnages et situations qu'il avait inventé, il semble bien que le roman a un côté autobiographique, que le romancier s'incarna dans Raphaël :

- Comme lui, emporté dans la grande compétition parisienne, il voulut tout : la gloire, la richesse, les femmes.
- Comme lui, il a imaginé pouvoir conquérir Paris en vivant dans la pauvreté la plus totale pour écrire.
- Comme lui, il a connu des expériences malheureuses.
- Comme lui, il a écrit une “*Théorie de la volonté*”.
- Comme lui, il voulut «*débuter par un chef-d'œuvre, ou (se) tordre le cou*», ainsi qu'il l'écrivit à sa sœur, Laure, en novembre 1819. “*La peau de chagrin*” réalisa ce désir précoce en 1831, après un long apprentissage sous divers pseudonymes.

* * *

Au sein d'un texte qui ne déroge guère autrement au réalisme, le talisman qu'est la peau de chagrin fait intervenir sur un être humain des forces irrationnelles, «*diaboliques*», d'où la réaction de Raphaël devant le «*fait impossible*». On assiste donc à une intrusion du surnaturel dans la vie réelle (pour le contemporain de Balzac, Philarète Chasles, le roman «est un ouvrage où des observations réelles et pleines de finesse sont enfermées dans un cercle de magie»). Dans cette œuvre troublante qu'est “*La*

peau de chagrin”, on reste dans l’incertitude constante entre une explication naturelle des événements et une explication surnaturelle, ce qui est la définition même de l’œuvre fantastique. Balzac participait d’ailleurs ainsi à la vogue que connaissait alors le genre, et on peut voir son roman comme l’aboutissement des nouvelles fantastiques, des articles et des contes à prétention philosophique qu’il avait écrits dans les années précédentes ; curieux d’occultisme, de magie, de phénomènes mystiques et magnétiques, il subissait l’influence d’auteurs tels que Swedenborg et Hoffmann (les hallucinations de Raphaël chez l’antiquaire du quai Voltaire, dont le capharnaüm est décrit avec magnificence, étaient ainsi héritées de Hoffmann à l’ouvrage duquel, “*Les élixirs du diable*”, il est d’ailleurs fait allusion, tandis que le conte “*L’homme au sable*” présente des analogies de construction avec “*La peau de chagrin*”).

Mais Balzac ne fit pas naître le fantastique d’une vision déformée de la réalité, seulement du rôle d’avertisseur que joue la peau de chagrin, qui n’a pas de propriétés magiques, mais a surtout une valeur symbolique, est en fait une allégorie.

D’autre part, Raphaël apparaît comme un homme étrange, qui semble soumis à une prédestination que le talisman qu’est la peau de chagrin viendrait seulement matérialiser et rendre romanesque. Il connaît une première métamorphose par sa visite chez l’antiquaire qui échafaude une théorie de la connaissance fondée sur la pensée, où les passions sont réduites à l’état de rêveries.

On peut considérer que, en acceptant la peau de chagrin, Raphaël signe, thème tout à fait classique, un pacte avec le diable, représenté en quelque sorte par l’antiquaire qui déclare à Raphaël : «*Je t’offre la réalisation de tes désirs contre ta vie ou ton âme.*» Et le jeune homme est prêt à ce que les passions le dévorent, abrègent sa vie, pourvu que ses souhaits soient exaucés. Derrière le conte fantastique se retrouve du pacte avec le Diable : «Il rappelle au lecteur que toute chose a un prix et que le bonheur perpétuel n’existe pas. Un choix est indispensable entre vivre plus intensément moins longtemps, et moins intensément plus longtemps. C’est d’ailleurs l’objet de la discussion entre Raphaël de Valentin et l’antiquaire sans âge qui lui offre la peau.

L’opposition entre la rationalité et le surnaturel est illustrée par l’incapacité des hommes de science (le naturaliste Lacrampe, le physicien Planchette, le mécanicien Spieghalter, le chimiste Japhet) à analyser la peau de chagrin. L’irrationnel semble donc là aussi puissant que le rationnel. Les deux aspects de Balzac relevés par Baudelaire (“*L’art romantique*”, premier article sur Théophile Gautier, 1859), «*Balzac observateur*» et «*Balzac visionnaire*», sont complémentaires dans “*La peau de chagrin*”.

Plus tard, Balzac, en très habile artiste, substitue à la cause surnaturelle de la descente vers la mort de son personnage une cause naturelle : la phtisie qui le dévore, ce qui renforce encore l’hésitation propre au fantastique, d’autant plus que les médecins qui examinent Raphaël ne sont pas d’accord sur le diagnostic.

Le roman donne aussi plusieurs exemples de voyance : Pauline et sa mère prédisent l’avenir par des pratiques superstitieuses ; Raphaël est doté d’une intuition, d’une clairvoyance surnaturelles sans relation avec la possession de la peau ; dès sa jeunesse, puis plus tard, il se détache des choses terrestres ; il est lucide sur lui-même, a des pressentiments, fait des prédictions, jouit d’un magnétisme,.

La société parisienne de 1830 est elle-même mystérieuse et même fantastique aux yeux de Raphaël, pour qui le quotidien devient exceptionnel, et la réalité, cauchemar. Dans le premier et le troisième tableau de la première partie, par exemple, par une lente métamorphose sensible à chaque phrase, par une construction musicale savamment maîtrisée, une maison de jeu apparaît comme une arène sanglante, et une orgie parisienne se donne à voir comme un champ de bataille.

D’autre part, si la première partie du roman (“*Le talisman*”) appartient bien au genre du conte fantastique, la deuxième partie (“*La femme sans cœur*”), étude de mœurs qui est antérieure chronologiquement, devient elle aussi fantastique. C’est que le fantastique innerve la vie de Raphaël bien avant sa découverte de la peau, et empreint aussi la critique de la société.

Au long de sa carrière, Balzac accumula des notes qui avaient trait à l'immortalité de l'âme, à la nature de la vie et de la volonté, s'intéressa aux problèmes de religion, et, surtout, écrivit des œuvres fantastiques, qu'il considérait toutefois comme étant «*philosophiques*».

Ainsi on peut rapprocher "*La peau de chagrin*" de :

- "*Louis Lambert*" (1832) où le héros, lui aussi, dans une studieuse claustration, compose un "*Traité de la volonté*", a pour héros Napoléon, est victime de l'incompatibilité de son génie de voyant et de la réalité qui l'entoure.

- "*La recherche de l'absolu*" (1834) où le désir de Balthazar Claës est celui de la connaissance scientifique de l'absolu, sa mort apparaissant comme une libération, au moment même de la découverte de l'absolu.

- "*Melmoth réconcilié*" (1835) qui est, selon Balzac, une «*diablerie philosophique*», où divers personnages sont doués tour à tour d'un pouvoir surnaturel au prix de leur âme. On peut rapprocher l'atmosphère de ce conte de celle de la première partie de "*La peau de chagrin*".

* * *

Si le livre est divisé en trois parties (le titre de la troisième étant trop explicite), sa trame est très simple. La composition de l'ensemble s'articule sur l'alternance entre le présent (d'octobre 1830 à juin 1831) et le passé (le récit de Raphaël, de sa naissance en 1804 jusqu'en 1830). Les temps forts et les moments de calme alternent. Dans la première partie, le temps est ralenti, puisque tout se passe en deux jours et une nuit. Le retour en arrière présente un grand intérêt dramatique. Le présent statique du début et le présent dynamique de la fin s'opposent ; en effet, subitement, le temps s'accélère, malgré les tentatives de Raphaël pour le ralentir : plus de six mois se passent dans la troisième partie.

* * *

Une fois de plus, avec "*La peau de chagrin*", Balzac se révéla un extraordinaire conteur, sachant admirablement mener une histoire attachante, combiner le réel et l'imaginaire, émouvoir le lecteur, le passionner par cette invraisemblable histoire et les multiples péripéties, les aventures tumultueuses, ménager jusqu'à la fin son intérêt et sa curiosité.

Intérêt littéraire

«*Avoir non seulement un style, mais encore un style particulier, était l'une des plus grandes ambitions, sinon la plus grande, de l'auteur de "La peau de chagrin"*», allait écrire Baudelaire. Ce roman présente en effet des caractères tout à fait originaux, à côté d'éléments plus familiers au lecteur de "*La comédie humaine*".

On remarque :

- Le style comique, dans des tentatives d'imitation de Rabelais, sous le patronage de qui Balzac se plaça ouvertement dans le tableau de l'orgie (dans l'édition définitive, plusieurs de ces passages ont disparu ou ont été affaiblis !) ; dans des plaisanteries et des jeux de mots ; même dans des scènes dramatiques sur le chagrin, sur le désir.

- L'alternance entre la narration descriptive et la narration dialoguée.

- L'art de l'énumération.

- La mise en valeur du détail significatif.

- L'utilisation du portrait comme ressort de l'action.

- L'art de la dramatisation par l'alternance d'amplification et de concision.

- La caractérisation des personnages par leur langage.

- L'opposition entre la richesse et la pauvreté qui a souvent une grande valeur dramatique.

- La grande force poétique du mythe où apparaît le Balzac visionnaire.

Intérêt documentaire

Si, dans *“La peau de chagrin”*, les descriptions sont moins nombreuses que dans d’autres romans de Balzac, il voulut cependant aussi peindre «*le fantastique de son époque*» dans différents tableaux d’une authentique véracité, où apparaissent deux microcosmes opposés en apparence : Paris (les Parisiens montrés étant éperdus de jouissances effrénées dans le dévergondage des passions et du luxe qui s’étalent avec impudence) et la province (où les curistes d’Aix manifestent leur intolérance).

On constate que la société, par essence, travaille à sa conservation. D’où son égoïsme généralisé, manifesté aussi bien par Fœdora, le faubourg Saint-Germain, le cercle mondain réuni aux eaux d’Aix, les huissiers, les créanciers, que par Raphaël lui-même luttant contre la mort.

La société apparaît gouvernée par l’argent, véritable monstre des temps modernes. Si Balzac nous indique le coût de la vie vers 1830, à Paris et en province, c’est que, après juillet 1830, les gens eurent l’impression que le pouvoir avait été donné à des boutiquiers, et donc à l’argent.

Intérêt psychologique

De façon générale, Balzac manifesta un art du portrait qui est plus ou moins appuyé selon les personnages. Dans *“Facino cane”* (1836), il distingua les personnages secondaires («*tout passait dans mon âme*») des personnages principaux («*mon âme passait dans la leur*»).

Les personnages secondaires sont :

- Le père de Raphaël et ses substituts, l’intendant Jonathas et le professeur Porriquet.
- L’antiquaire qui, par son savoir, possède le monde indirectement.
- Les savants qui évoluent «*dans une sphère tout intellectuelle*», et ne manifestent qu’indifférence et ignorance devant ce qui se joue en Raphaël. Ils sont les possesseurs d’une sagesse ou d’une science insuffisantes face à la peau de chagrin.
- Les amis de Raphaël : Émile, son confident ; Rastignac, son initiateur ; Prosper (le futur Bianchon), son médecin.
- Ses ennemis (à Aix), qui ne s’attachent qu’au Raphaël apparent.

Les personnages principaux sont :

- Les deux femmes, qui n’en sont qu’une dans les rêveries de Raphaël, sont dans la réalité en forte opposition :

-Fœdora est la femme ravissante et «*sans cœur*», froide, qui s’exprime sur la passion avec le sang-froid d’un notaire ; la femme fatale qui ne compte plus ses victimes ; une sorte de Célimène qui provoque les désirs des hommes sans les satisfaire, nul n’ayant pu faire sa conquête ; qui ne s’est donnée à aucun de ses amis pour les garder tous. Elle paraît statique, immuable, inchangée de la première rencontre à la dernière. Raphaël ne réussit pas à percer son mystère.

-Pauline, qui, d’enfant, devient femme, est vivante et dynamique ; est un modèle de tendresse, de droiture, de fidélité.

- Raphaël : Balzac, qui a déclaré : «*Pour juger un homme, au moins faut-il être dans le secret de sa pensée, de ses malheurs, de ses émotions*», nous fait pénétrer dans l’âme du personnage auquel il imprime une évolution significative. Il est d’abord un jeune homme anonyme, qui est la figure assez traditionnelle du «*jeune désespéré*». Il est doté ensuite, de manière plus habituelle au réalisme balzacien, d’une histoire précise et détaillée, ce qui fait qu’on peut alors le comparer à d’autres jeunes héros de l’auteur : Rastignac (*“Le père Goriot”*, *“La maison Nucingen”*), Lucien de Rubempré (*“Illusions perdues”*, *“Splendeurs et misères des courtisanes”*).

Il est animé par le désir de conquêtes féminines, mais déclare : «*Méconnu par les femmes, je me souviens de les avoir observées avec la sagacité de l’amour dédaigné. [...] Je voulus me venger de la société, je voulus posséder l’âme de toutes les femmes en me soumettant les intelligences, et voir tous les regards fixés sur moi quand mon nom serait prononcé par un valet à la porte d’un salon. Je*

m'instituai grand homme.» Jouant sa vie à la roulette, il paraît possédé, au prix de sa vie, par l'appétit de jouissance. Il est soumis à l'alternance entre la débauche (dont est fait un éloge paradoxal) et la privation, qui couvre tout le roman de façon symétrique ; ainsi la richesse matérielle correspond dans sa vie à des moments de privation involontaire (son enfance) ou volontaire (à la fin), et les moments de débauche sont ceux de la pauvreté matérielle, si bien que la richesse est le premier signe de la déchéance et de la mort. En opposition avec ce trop-plein d'énergie qu'est la débauche, Balzac évoque à deux reprises la vie végétative comme seule ressource vitale du personnage.

Son orgueil le pousse aux paris impossibles, la conquête de Fœdora étant présentée comme une dernière loterie, et il échangerait son amour contre sa propre vie. À la fin de son récit, il se reconnaît une «*destinée de suicide*».

On constate que tous ces caractères sont indépendants de la possession de la peau de chagrin. Si celle-ci lui accorde des pouvoirs, il renonce à la volonté et à la puissance qu'elle lui donnerait, préférant se livrer à des excès. Et lui qui, au début, souhaitait la mort, ne fait ensuite que la repousser tout au long de l'histoire. Il est finalement vaincu mortellement dans un dernier assaut du désir.

Ainsi, Balzac fit de Raphaël à la fois un personnage de roman traditionnel et un symbole de la destinée de l'être humain. D'où...

Intérêt philosophique

«*La peau de chagrin*» est, par sa forme, une œuvre fantastique ; par son fond, une étude de mœurs ; par sa destination, une œuvre philosophique où Balzac engagea, dans un dialogue étonnamment moderne, philosophie et littérature. Le texte est d'ailleurs parsemé de maximes, comme celle qu'exprime l'antiquaire : «*Vouloir nous brûle et Pouvoir nous détruit, mais Savoir laisse notre faible organisation dans un perpétuel état de calme*» ; comme celle où est dénoncé la futilité et l'égoïsme des individus : «*Les petites créatures qui passent leur vie à essayer des cachemires ou qui se font les portemanteaux de la mode n'ont pas de dévouement, elles en exigent et voient dans leur amour le plaisir de commander, non celui d'obéir.*»

En 1842, dans l'«*Avant-propos à la Comédie humaine*», Balzac indiqua : «*«La peau de chagrin» relie en quelque sorte les «Études de mœurs» aux «Études philosophiques» par l'anneau d'une fantaisie presque orientale où la Vie elle-même est peinte aux prises avec le Désir, principe de toute passion.*»

Dès 1830, il avait défini le sujet : «*La peau de chagrin, l'expression la plus pure et simple de la vie humaine en tant que vie et mécanisme. Formule exacte de la machine humaine.*» On lit dans le roman : «*En un mot, tuer les sentiments pour vivre vieux, ou mourir jeune en acceptant le martyre des passions, voilà notre arrêt*». Et, en août 1831, il écrivit à Montalembert : «*«La peau de chagrin» est la formule de la vie humaine. Tuer les sentiments pour vivre vieux ou mourir en acceptant le martyre des passions est la formule de la vie humaine.*» Pour lui, la vie est un capital qu'on détruit d'autant plus vite qu'on est avide de jouissances ; en somme, l'être humain se détruit lui-même. Il rappelle au lecteur que toute chose a un prix, et que le bonheur perpétuel n'existe pas. Un choix est indispensable entre vivre plus intensément moins longtemps et moins intensément plus longtemps.

Il fit s'affronter en Raphaël des forces surnaturelles, le Bien et le Mal, la Vie et la Mort. On peut considérer que le thème central du roman est le conflit entre désir et longévité, tout être devant affronter ce dilemme : vivre vieux mais sans plaisirs ou exister intensément en épuisant rapidement son capital énergétique. Mais nier le désir serait refuser la vie. Cependant, se pose la question : faut-il chercher à satisfaire tous ses désirs pour être heureux? Mais il reste qu'on peut se demander si Balzac dénonce les ravages de la passion chez l'individu, s'il offre cette réflexion sur le désir : faut-il chercher à satisfaire tous ses désirs pour être heureux? ou si, au contraire, il glorifie l'immense présence du désir en l'être humain.

Il illustra le pouvoir autodestructeur de la volonté chez l'individu. Il montra qu'en risquant sa vie l'être humain est véritablement humain ; on lit, dans «*Pensées, sujets, fragments*» : «*Perdre la vie, c'est gagner la partie.*» L'existence authentique demande que l'être humain prenne des risques.

Il dégagait le tragique dilemme qu'était pour lui la condition humaine, ce texte symbolique dessinant en filigrane, dans l'existence de Raphaël, le profil idéal de toute existence humaine.

S'il lui arrive de provoquer l'horreur, la peau de chagrin symbolise avant tout la vie, représente la force vitale de son propriétaire. Le talisman ne détermine pas vraiment le destin de Raphaël : il lui propose un miroir dans lequel il peut le connaître.

Pour traiter ce thème auquel sa pensée fut toujours fidèle, il choisit la forme symbolique, fit du roman une fable. Mais sa thèse est ici partout un peu trop visible, un peu trop naïve aussi.

Il croyait à une sorte de fatalité, à un déterminisme absolu de l'être humain. Il entendit ici mettre en lumière le contraste qui existerait entre la volonté humaine et le destin. Si l'abandon au destin peut se traduire, comme pour son héros, par une extraordinaire prospérité matérielle, il ne peut cependant qu'engendrer, sur le plan moral, une misère et une angoisse qui ne sont que trop justifiées par la fin lamentable de Raphaël.

Parmi les souhaits qu'il formule, il en est un cependant qui n'a pas de conséquence fâcheuse, et qui n'abrège pas sa vie : c'est celui d'acquérir l'amour d'une jeune fille, Pauline. L'amour partagé est, en effet, plus fort que la fatalité, et cet amour lui est déjà acquis avant qu'il ne formule son souhait. Pauline, depuis longtemps, l'aime à son insu.

Destinée de l'œuvre

Des fragments du roman parurent :

-en décembre 1830, dans "La caricature" ;

-en janvier 1831, dans "Le cabinet de lecture" et "Le voleur" ;

-au printemps 1831, dans "La revue de Paris", sous le titre "*Le suicide d'un poète*", et dans "La revue des deux mondes", sous le titre "*Une débauche*".

Ces prépublications provoquèrent un véritable engouement.

Au début d'août 1831, le lancement du roman fut savamment orchestré par les éditeurs Gosselin et Canel, et par Balzac, qui, ayant ses entrées dans de nombreux journaux et revues, avait obtenu des directeurs et des confrères articles et notes alléchantes. Il rédigea lui-même un compte rendu publicitaire fracassant qui fut inséré dans "La caricature" du 11 août 1831, sous un pseudonyme : comte Alexandre de B.. Le roman fut publié sous le titre : "*La peau de chagrin. Roman philosophique*".

La critique fut divisée ; on soupçonna l'aspect fantastique du roman de viser un effet de mode. Mais le succès en librairie fut immédiat et éclatant. La première édition ayant été épuisée en quelques jours, les éditeurs sortirent, en septembre, une seconde édition, qui fut tirée à mille deux cents exemplaires, dans un ensemble de trois volumes intitulé "*Romans et contes philosophiques*", comprenant, outre "*La peau de chagrin*", douze nouvelles écrites entre 1829 et 1831, et une introduction de Philarète Chasles ; dès le mois de septembre, elle fut rapidement épuisée.

Dès sa parution, le livre suscita de l'intérêt bien au-delà des frontières françaises. Goethe le salua aussitôt, de Weimar, et en discuta avec Eckermann.

Ce fut le premier ouvrage auquel Balzac dut sa renommée.

Le succès ne se relâchant pas, il y eut, en mars 1833, une troisième édition, qui porte la mention inexacte de «Quatrième édition», erreur involontaire qui peut s'expliquer de deux façons ; en effet, la seconde édition fut séparée arbitrairement par l'éditeur en deux tirages dont le second prit le nom de «Troisième édition» ; d'autre part, en 1832, avait paru sous le même titre une édition des contes philosophiques sans "*La peau de chagrin*", et destinée aux acheteurs de la première édition qui ne tenaient pas à posséder deux exemplaires du roman.

En 1835, le roman, publié par Werdet, devint la première des "*Études philosophiques*".

À cette date, du 16 mai au 4 juin, Balzac était à Vienne auprès de la famille Hanski. «*L'étrangère*» et son mari, flattés de connaître un romancier français, présentaient volontiers le phénomène à leurs amis. Non moins satisfait était Balzac de pénétrer dans une haute société qui, à Paris, ne se montrait pas du tout accueillante. Toutes ces mondanités l'enchantèrent. C'est ainsi que, dans le salon des

Hanski, il rencontra l'un de leurs plus vieux amis, le baron Joseph de Hammer-Purgstall. Membre de l'Académie de Vienne et de nombreuses sociétés savantes, extraordinaire polyglotte, connaissant l'arabe, le persan, le grec, l'italien, l'espagnol, le russe, auteur d'une "Histoire de l'Empire ottoman" en dix-huit volumes, cet orientaliste notoire s'était également réjoui de faire la connaissance de Balzac dont il était un grand admirateur. La rencontre eut lieu probablement le 24 mai 1835. La conversation, fort animée de part et d'autre, roula aussitôt sur "*La peau de chagrin*". La disposition triangulaire des paroles inscrites dans la peau magique avait certainement été empruntée aux "*Mille et une nuits*" dont Balzac était fervent lecteur dans la traduction de Galland et, peut-être plus particulièrement, au sixième voyage de Sindbad le Marin. Non seulement le baron de Hammer fit présent à Balzac du fameux cachet à signe arabe, le Bedouck, que le romancier garda comme un véritable talisman, mais il s'offrit à traduire en arabe l'inscription de la peau symbolique et de la faire écrire par un calligraphe dans la même disposition triangulaire. Par un mot qu'il lui fit parvenir à Vienne, le vieil orientaliste annonça à son nouvel ami qu'il avait trouvé un calligraphe turc, et qu'il l'avait déjà mis au travail : «Le passage de "*La peau de chagrin*" est traduit mot à mot ; il sonne très bien dans l'arabe, à cause de son laconisme sentencieux ; il doit être écrit à l'heure qu'il est et j'aurai le plaisir de vous le remettre, dimanche.» Plus tard, en 1839, Balzac remercia le baron Hammer en lui dédiant "*Le cabinet des antiques*". Rentré à Paris, avec le précieux papier, il allait le faire figurer dans une prochaine édition des "*Contes philosophiques*".

Celle-ci, la cinquième, s'annonça bientôt. Elle devait faire partie d'un ensemble de toute l'œuvre de Balzac, "*Les contes drolatiques*" exceptés. De cette vaste série entreprise par les libraires H. Delloye et V. Lecou, un seul volume vit le jour, "*La peau de chagrin*", en 1838, où figura l'inscription triangulaire arabe précédant la prétendue traduction française (inventée par Balzac) du texte mystérieux de la peau. Simplement, il oublia de corriger le contexte : «Ah ! vous lisez couramment le sanscrit, dit le vieillard. Peut-être avez-vous voyagé en Perse ou dans le Bengale?»

Le savant orientaliste de Vienne connaissait probablement insuffisamment la langue sacrée de l'Inde ou bien était-il difficile d'obtenir une bonne copie de sanscrit du calligraphe turc? Balzac, à son habitude impétueuse, ne s'embarassa guère de ces détails; il utilisa triomphalement le texte arabe remis par Hammer, mais ne se donna même pas la peine de se relire !

Cette cinquième édition fut illustrée par 124 artistes, dont Gavarni.

En 1839, une sixième édition parut chez Charpentier.

En 1845, enfin le roman figura dans la première édition de "*La comédie humaine*", y occupant une place de choix parmi les "*Études philosophiques*", Balzac indiquant : «"*La peau de chagrin*" relie en quelque sorte les "*Études de mœurs*" aux "*Études philosophiques*" par l'anneau d'une fantaisie presque orientale où la Vie elle-même est peinte aux prises avec le Désir, principe de toute Passion» ("*Avant-Propos à "la Comédie humaine"*").

Baudelaire allait être fasciné par le «suicide étrange et merveilleux de Raphaël de Valentin».

Le roman fut la dernière lecture de Freud en 1939, à Londres, alors qu'il se mourait d'un cancer de la mâchoire. Il déclara : «C'était juste le livre qu'il me fallait ; il parle de rétrécissement et de mort par inanition.»

À notre époque, les interprétations du roman foisonnent : psychanalystes, sociologues, philosophes, lecteurs attentifs sont toujours sollicités par une matière riche et inépuisable.

En 1986, Pierre Citron, dans "*Dans Balzac*", vit, dans "*La peau de chagrin*", «le porche de cette cathédrale qu'est "*La comédie humaine*".

Le roman a été adapté au cinéma dans :

- En 1909, un film muet de Michel Carré.
- En 1915, "*The magic skin*", film de l'États-unien Richard Ridgely.
- En 1917, "*Das Spiel vom Tod*", film de l'Allemand Alwin Neuß.
- En 1923, "*Slave of desire*", film de l'États-unien George D. Baker.
- Dans les années trente, un film d'animation tchèque ;

- En 1939, "*Die unheimlichen Wünsche*", film de l'Allemand Heinz Hilpert.
- En 1943, "*La piel de zapa*", film de l'Argentin Luis Bayón Herrera.
- En 1992 : "*Chagrenevaia Kost*" (d'après l'opéra "*L'os de chagrin*" de Youri Khanon), film russe d'Igor Bezroukov.

Il a été adapté à la télévision :

- En 1980, en France, par Michel Favart.
- En 2010, en France, par Alain Berliner.

Signalons aussi :

-Un drame lyrique en quatre actes de Charles Lévadé, sur un livret de Pierre Decourcelle et Michel Carré.

-"*Die tödlichen Wünsche*", un opéra de Giselher Klebe.

-Un ballet en deux actes, argument, chorégraphie et mise en scène de Peter Van Dijk, musique d'Ivan Semenov, dont la première eut lieu le 1er avril 1960 à l'Opéra-Comique de Paris..

-"*L'os de chagrin*", grand ballet et opéra-entr'acte de Yuri Khanon.

"*La peau de chagrin*" fait partie des œuvres les plus connues et les plus lues de Balzac. Moins vivant, moins profondément ressenti que "*Louis Lambert*", moins étrange et moins inquiétant que "*La recherche de l'absolu*", ce roman constitue, avec ceux-ci, une des pièces maîtresses de ces "*Études philosophiques*" où Balzac, s'évadant de son réalisme, tenta, souvent avec maladresse mais non sans susciter l'intérêt et la sympathie de mettre en valeur les thèmes idéologiques qui sous-tendaient sa création, en particulier celui qui lui était cher : la consommation de l'énergie vitale.

L'expression «peau de chagrin» est entrée dans le langage commun pour désigner tout ce qui se réduit invinciblement à l'usage.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)

Peut-être voudrez-vous accéder à l'ensemble du site :

www.comptoir litteraire.com